

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 4 JUIN, 1864.

No. 23.

Coup d'œil sur l'histoire de l'instruction primaire dans le Bas-Canada.

(Discours prononcé à l'École Normale Laval le 15 mai 1864.)

“ Le Canada semble être un pays spécialement gardé par la Providence.....”
(Vén. Mère de l'Incarnation.)

(Suite et fin.)

XVI

En comparant ces chiffres, on trouve que, pendant longtemps, le nombre des écoles ne fut pas proportionné à celui des élèves.

Voici la raison de cette disproportion :

Les parents, comprenant mieux d'année en année l'importance de l'instruction, s'empressaient d'envoyer leurs enfants aux écoles ; mais les instituteurs étaient rares, et le nombre des maîtres capables, surtout, était très-limité. Or, comme on l'a déjà dit, les meilleurs plans d'enseignement ne peuvent s'exécuter que par de bons instituteurs ; et un pays n'a rien fait pour l'instruction populaire, s'il ne veille à ce que les individus qui se destinent à l'enseignement, soient bien préparés, puis placés convenablement, soutenus et dirigés dans le devoir de se perfectionner sans cesse.

Un tel état de choses ne pouvait donc durer ; il fallait de toute nécessité y remédier promptement.

Il fallait trouver des hommes qui pussent, au nom de la société, donner à l'enfant, suivant l'expression de M. Rendu, ce que la famille ne peut pas donner, généralement parlant ; assez pénétrés de l'importance d'une telle tâche pour en comprendre la grandeur ; assez dévoués pour l'entreprendre ; assez intelligents pour l'accomplir.

Or, de tels hommes, dit M. Rendu, ne se trouvent point : ils se forment.

Convaincu de cette maxime, à savoir : “ que la vraie grandeur d'un peuple ne consiste pas à ne rien imiter dans les autres, mais à emprunter partout ce qui est bien, ” (Victor Cousin), le gouvernement canadien, à l'instar de ceux d'Allemagne, de France, d'Angleterre, des États-Unis, etc., etc., fonda, en

1857, trois écoles normales destinées à former à la jeunesse des instituteurs et des institutrices. Ces écoles normales sont, comme chacun sait, l'école normale Jacques Cartier, l'école normale McGill et l'école normale Laval. Les deux premières furent inaugurées le 3 mars 1857, et la dernière, le 12 mai de la même année.

En dotant le Bas-Canada de ces trois écoles normales, le gouvernement fit acte de justice et de patriotisme ; et, en dehors de toute considération politique, je n'hésite pas à dire que la plus grande partie de l'honneur de cette action revient légitimement à l'hon. M. G. E. Cartier.

XVII

Que de choses il y aurait à dire sur la discipline, le plan d'étude, les progrès, le régime intellectuel et moral de nos écoles normales ! Je serais tenté d'entrer à cet égard dans une foule de détails d'une importance évidente. Il me plairait, par exemple, signaler, comme ils le méritent, les succès incontestables qu'elles ont obtenus ; mais je vous ai déjà retenus si longtemps, que je ne parlerai que de la discipline et d'une des matières du programme des écoles normales, la Pédagogie.

Le mot *pédagogie* sonne mal aux oreilles de quelques personnes. C'est pourtant le nom d'une science qui a pour objet “ la conduite, l'éducation et l'instruction de l'enfance et de la jeunesse, ” d'une science qui “ a pour fondements et principes la connaissance de la nature des enfants et l'expérience des meilleurs maîtres. ” (o)

Ce devrait être assez, il me semble, pour qu'on ne se donnât point le ridicule de n'en parler qu'avec un sourire de dédain et de pitié, comme quelques beaux esprits le font encore quelquefois.

Le cours de pédagogie est considéré, et à juste titre, comme le plus important de tous ceux que suivent les élèves des écoles normales. Les jeunes gens ne viennent pas, en effet, aux écoles normales seulement pour

(o) Voir : *Réponses aux programmes de Pédagogie et d'Agriculture*, p. 7, rédigées par M. Jean Langevin, prêtre.